

L'éducation à la culture informationnelle. Sous la direction de Françoise Chapron et Éric Delamotte. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2010. 306 p. ISBN 978-2-910227-75-3. (Coll. Papiers. Série Culture de l'information)

Sylvie Gervais

Volume 58, numéro 1, janvier–mars 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028934ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028934ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gervais, S. (2012). Compte rendu de [*L'éducation à la culture informationnelle. Sous la direction de Françoise Chapron et Éric Delamotte. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2010. 306 p. ISBN 978-2-910227-75-3. (Coll. Papiers. Série Culture de l'information)*]. *Documentation et bibliothèques*, 58(1), 44–45.
<https://doi.org/10.7202/1028934ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'éducation à la culture informationnelle.

Sous la direction de Françoise Chapron et Éric Delamotte. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2010.

306 p. ISBN 978-2-910227-75-3.

(Coll. Papiers. Série Culture de l'information)

Sylvie GERVAIS
Université du Québec en Outaouais
Sylvie.gervais@uqo.ca

Dans la foulée de l'évolution rapide des outils numériques, des pratiques et des usages liés à la recherche d'information sur le Web, apparaît la nécessité d'une formation à la maîtrise de l'information et au développement des compétences informationnelles. En France, cette nécessité s'articule autour du concept plus large d'éducation à la culture informationnelle et on tente d'établir le rapport entre éducation, culture et information.

En 2008, l'Équipe de Recherche Technologique Éducation (ERTÉ) organise un colloque sur ce thème d'éducation à la culture informationnelle. Le présent ouvrage, sous la direction de Françoise Chapron et d'Éric Delamotte, présente une sélection des textes préparés à l'occasion du colloque et quelques textes inédits des membres de l'ERTÉ.

Les textes sont regroupés en cinq chapitres. Le premier chapitre « ouvre la réflexion autour des interrogations suscitées par le concept de culture(s) de l'information et les diverses acceptions dont il est l'objet » (p. 22). Le second « invite à un retour vers les expériences et les recherches internationales, menées essentiellement dans le monde anglo-saxon » (p. 22). Le chapitre troisième propose des réflexions « sur l'information et les formats de connaissances » (p. 23) tandis que le quatrième « analyse les pratiques informationnelles » (p. 23). Le dernier chapitre « éclaire le tournant didactique qui a prolongé et repositionné les pratiques pédagogiques mises en œuvre dans les années quatre-vingt » (p. 23).

D'emblée, les auteurs des textes regroupés au chapitre premier s'accordent pour dire que le concept de culture informationnelle est polysémique et que sa définition fait l'objet de nombreux débats. Dans le milieu anglosaxon, le terme d'*Information literacy* est largement répandu et réfère tant aux processus techniques de la recherche d'information qu'aux compétences informationnelles. En France, le concept de culture informationnelle est lié au développement

d'une culture transdisciplinaire qui « correspond à la prise en compte du caractère social et culturel de l'information, exprimant une volonté d'enrichissement conceptuel, par opposition à l'uniformité des modèles américains de l'*Information literacy* » (p. 30). La définition française propose donc une vision moins ancrée dans une démarche procédurale en offrant plutôt une conception didactique, universelle et sociale de la notion.

À l'échelle internationale, dans plusieurs pays européens, africains et nord-américains, les réformes en éducation mettent l'accent sur les compétences à développer dans une société du savoir. Le chapitre deux, Regard international, présente la culture comme objet d'étude et de recherche. Ce portrait rend compte des inégalités d'accès à l'information – la fracture numérique nord-sud, et des initiatives et pratiques pour former les utilisateurs à la maîtrise de l'information. Les associations, les organisations, et plus particulièrement l'UNESCO, ainsi que les professionnels de l'information participent au soutien des populations dans l'accès à l'information. La formation à la maîtrise de l'information contribue à la construction des sociétés du savoir (p. 115). Parmi les expériences de formation relatées dans cette section, celle de l'Université Laurentienne, en Ontario, décrit les enjeux de la formation à l'information : « *la communication avec le public [...] la complémentarité des formations en présence et en ligne [...] la collaboration avec les professeurs et l'innovation.* » (p. 131-132).

Le chapitre trois présente les réflexions et les interrogations de différents acteurs du milieu de l'information. Parmi ces acteurs, les journalistes, documentalistes et universitaires, qui exercent des professions liées à l'information, doivent redéfinir leurs rapports à celle-ci. Aujourd'hui, l'information est davantage liée à la connaissance, au savoir ; avant l'arrivée des technologies, l'aspect communicationnel, la diffusion et le traitement de l'information étaient au cœur de ces professions. L'information est davantage liée à l'éducation et au savoir, d'où la nécessité de revoir ces professions au regard de la pédagogie.

Quelle forme prend alors la pédagogie de l'information ? Elle est résolument tournée vers les nouvelles technologies, comme les environnements numériques d'apprentissage, et vers « *la documentation curriculaire, liée à une pédagogie des ressources* » (p. 164). Hervé Le Men questionne la notion d'enseignement à l'évaluation de l'information qu'il superpose à celle « *de l'évaluation*

des processus de production, de légitimation et de diffusion des savoirs » (p. 177). La formation à l'évaluation de l'information doit être revue en tenant compte de ces éléments.

Dans les sociétés du savoir, l'école et le foyer sont les lieux principaux où les jeunes accèdent à Internet, aux réseaux sociaux et à l'information. Les pratiques informationnelles des jeunes internautes, élèves ou étudiants, font l'objet de plus en plus d'études. Celle de Karine Aillerie soulève, entre autres, l'écart entre les pratiques formelles de recherche d'information établies par l'école et les pratiques informelles à la maison. L'auteure constate que « *quelle que soit la nature de la tâche de recherche, prescrite ou librement menée, la démarche d'interrogation des outils (moteurs de recherche Google) est la même* » (p. 174). La formation à l'information devrait être conçue en conséquence.

Les technologies de la communication et de l'information (TIC) ont profondément changé la société. Les pratiques sociales les plus courantes chez les jeunes relèvent de la communication – messagerie instantanée, chat, blogs, et de la culture – musique, vidéos, Internet. Brouillard et Fluckiger soulèvent la question des « *relations entre les pratiques sociales instrumentées des jeunes hors de l'école et les pratiques scolaires* » (p. 198). Selon eux, les compétences acquises par le biais des pratiques sociales des jeunes à l'extérieur de l'école ne trouvent pas d'écho dans les activités scolaires (p. 205). Il y a un écart entre les pratiques sociales des jeunes à la maison et celles qu'ils devraient retrouver à l'école, écart qui ne favorise pas le développement de compétences formelles. D'autres pratiques sociales sont évoquées : le copier-coller chez les élèves du secondaire et l'utilisation des sources documentaires (livres-Internet) des étudiants en histoire. Les changements survenus dans les pratiques sociales des jeunes appellent à un arrimage avec l'école afin que les compétences et les apprentissages puissent être intégrés et transférés.

Le dernier chapitre s'ouvre sur les didactiques disciplinaires et les enjeux pour l'information-documentation. L'un de ces enjeux est l'élaboration d'un curriculum qui répond aux objectifs d'une réelle didactique de l'information. Pascal Duplessis présente une fiche-concept en didactique de l'information-documentation comme outil didactique pour soutenir l'enseignant dans la conception d'activités et pour permettre aux élèves de s'approprier une matière.

La didactique de l'éducation aux médias et la culture informationnelle clôt ce chapitre. La recherche de Kerneis « *a pour objectif de décrire et de mieux comprendre les savoirs qui sont réellement travaillés par les enseignants et les élèves dans un projet d'éducation aux médias* » (p. 272). L'auteur présente différentes dialectiques à titre d'outils théoriques qui fournissent aux enseignants une compréhension du domaine de la culture de l'information.

La culture informationnelle est un concept qui prend tout son sens dans l'interdisciplinarité et la pédagogie. Le rapport entre éducation et compétences informationnelles est désormais en pleine évolution.

Rousseau, Lina et Robert Chiasson.

*Lire à des enfants et animer la lecture :
guide pour parents et éducateurs.*

Illustrations de Marie-Claude Favreau.

Nouvelle édition revue et augmentée par
Robert Chiasson. Montréal : ASTED, 2010.

181 p. ISBN : 978-2-923563-27-5

Jessica LECAVALIER
Bibliothécaire, Ville de Montréal
jessicalecavalier@gmail.com

Bien que l'importance de la lecture dans le développement de l'enfant soit reconnue, plusieurs adultes ignorent le rôle déterminant qu'ils ont à jouer auprès des tout-petits dans leur découverte. Si mettre les enfants en contact avec les livres est un premier pas vers l'éveil à la lecture, celle-ci doit être animée pour devenir attrayante à leurs yeux. C'est avec l'intention de soutenir les médiateurs du livre que Lina Rousseau et Robert Chiasson ont conçu *Lire à des enfants et animer la lecture : guide pour parents et éducateurs*, d'abord paru en 2004 aux Éditions ASTED, puis en 2010 dans une édition revue et augmentée par Robert Chiasson. S'appuyant sur leur riche expérience en promotion de la lecture, les auteurs y proposent une méthode détaillée pour lire et animer les contes. Robert Chiasson a enseigné les cours d'animation et de promotion de la lecture dans le programme Techniques de la documentation au collège François-Xavier-Garneau de 1974 à 2006. De son côté, Lina Rousseau a créé plusieurs programmes d'animation et d'éveil à la lecture en tant que responsable des services au public, puis directrice de la bibliothèque de Charlesbourg. Elle se consacre désormais à l'écriture des aventures de *Galette*, un personnage créé avec Robert Chiasson et mis en images par Marie-Claude Favreau.

Pour être un médiateur de la lecture efficace, un adulte doit d'abord être persuadé de l'importance de cette activité. Le premier chapitre démontre que la lecture joue un rôle essentiel dans le développement de l'enfant, car elle stimule à la fois le langage, l'imagination et la réflexion, tout en augmentant les capacités d'apprentissage. Les parents et les éducateurs doivent éveiller l'enfant à la lecture bien avant son entrée à l'école, car c'est dès son plus jeune âge qu'il peut développer le plaisir de lire. Cet éveil est particulièrement important pour les garçons, généralement moins intéressés par la lecture que les filles, surtout s'ils n'ont pas de modèles de lecteurs masculins dans leur entourage. Une stratégie privilégiée pour éveiller les enfants